

Anne-Marie Cadieux
Lire pour s'oublier

François Couture

Volume 4, numéro 1, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10731ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Couture, F. (2007). Anne-Marie Cadieux : lire pour s'oublier. *Entre les lignes*, 4(1), 14–17.

Anne-Marie Cadieux

Lire pour s'oub

Dire qu'**Anne-Marie Cadieux** est une actrice accomplie relève de l'euphémisme. Passer du tragique de Marie Stuart au comique de Miss Météo, de *Toi*, un film grave signé François Delisle, à *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent*, spectacle littéraire débridé présenté dans le cadre du Festival international de la littérature cet automne, est aussi naturel pour elle que de changer de paire de souliers selon le temps qu'il fait. La plus que charmante comédienne a découvert très tôt qu'un livre lui permet de s'évader. Pour elle, la lecture est un plaisir nécessaire qu'elle s'offre encore, malgré sa vie d'adulte surchargée...

FRANÇOIS COUTURE
PHOTO JULIE DUROCHER

Entre les lignes : On constate souvent que les grands lecteurs ont commencé à lire très tôt. C'est votre cas ?

Anne-Marie Cadieux : Tout à fait. Jeune, il y avait beaucoup de livres chez moi et tous les membres de ma famille – je suis la plus jeune – lisaient. Mon premier souvenir marquant de lectrice, c'est un conte, mais je ne me souviens plus du titre. J'ai toujours voulu le retrouver, d'ailleurs... C'est l'histoire d'un cheval sauvage, et donc indomptable, qui se coince le museau dans un cactus ! Un enfant le soigne et il se crée une relation incroyable entre eux. Après, évidemment, j'ai lu la Comtesse de Ségur, Andersen, les frères Grimm, entre autres. J'étais très curieuse, j'ai appris presque par moi-même à compter et à lire. Comme bien des jeunes filles, j'ai lu le *Journal* d'Anne Frank. Beaucoup de bandes dessinées, aussi. Quand j'ai découvert les *Rubrique-à-brac* de Gotlib, j'ai beaucoup ri ! Les *Tintin*, je lisais

et relisais ça inlassablement. Même encore aujourd'hui. Puis, j'ai lu Maupassant, Zola... Guy des Cars ! Je ne sais même plus de quoi ça parlait, mais j'aimais ça !

ELL : Vous ne lisiez pas que des livres pour enfants !

A.-M.C. : J'ai même des souvenirs de lectures interdites. À neuf ans, j'ai lu *La 25^e heure* de Vir-



lier

« En lisant, je plonge tellement que mon espace mental ne peut pas être occupé par un autre imaginaire. »

gil Gheorghiu. Mes parents étaient contre, ça parlait de torture, de trahison, de vies brisées et de guerre, des thèmes un peu trop durs pour une jeune fille... Alors, je me cachais sous le lit pour lire ! (rires) À l'adolescence, je me souviens que je lisais Anaïs Nin en écoutant Billie Holiday et en buvant du café au lait ; je me trouvais ben ben

cool ! Je lisais des nouvelles érotiques, ou encore des livres comme *Les Mots pour le dire* de Marie Cardinal, beaucoup de littérature féminine aussi, mais curieusement, je n'ai pas lu Simone de Beauvoir. Il y a des auteurs comme ça, sans savoir pourquoi, on passe à côté et on se dit qu'on va les lire plus tard... J'aimais Flaubert, Tol-

stoï, Proust... mais Balzac m'ennuyait profondément !

ELL : À vous entendre, on a l'impression que vous aviez toujours un livre dans les mains !

A.-M.C. : Quand j'étais plus jeune, oui. Aujourd'hui, je lis seulement au lit le soir et pendant mes vacances. ►

Avec ce que j'appelle ma «vie adulte», il y a beaucoup de conditions qui font que j'ai du mal à me concentrer sur mes lectures. Quand je commence un livre, je plonge à fond, je suis comme happée par son univers ; c'est très fort le lien qu'on peut avoir avec une histoire, avec un livre. Les gens qui aiment un auteur te haïssent quand tu ne l'aimes pas ! C'est viscéral ! C'est presque la rupture, la perte de l'amitié quand ça arrive. Enfin bref, en lisant, je plonge tellement que mon espace mental ne peut pas être occupé par un autre imaginaire. Or, comme c'est la même chose avec un rôle que je prépare, je ne peux lire et rentrer dans un personnage en même temps ! Je peux seulement lire autour de l'œuvre sur laquelle je travaille.

ELL : Est-ce qu'il y a un rapport entre votre amour de la lecture et le métier que vous exercez aujourd'hui ?

A.-M.C. : Je suis convaincue que oui, étant donné que c'est facile pour moi

rios ou des pièces de théâtre ! Je dirais même que je déteste ça ! (*rires*) Un roman ou un essai, c'est fait pour être lu, comme un texte de théâtre et un scénario sont faits pour être joués. Plutôt que de lire Shakespeare, par exemple, je préfère aller voir ses pièces.

ELL : Vous semblez privilégier la fiction au détriment des lectures plus informatives, disons, comme l'essai ou la biographie.

A.-M.C. : Mon métier est lié à la fiction et, comme je le disais, j'aime plonger dans d'autres mondes. La lecture me transforme, en quelque sorte.

ELL : On prétend qu'il faut toujours lire un livre en se disant que la personne qui l'a écrit est plus intelligente que soi. Ça permet de rester perméable à cette transformation dont vous parlez.

A.-M.C. : C'est vrai. Moi, j'ai beaucoup d'admiration pour les écrivains. Ce qui m'impressionne le plus, ce que

ELL : Vous semblez avoir beaucoup réfléchi sur l'écriture ; vous écrivez, vous-même ?

A.-M.C. : Tous les gens qui m'ont connue plus jeune pensaient que j'écrirais. J'aimais beaucoup écrire, c'est vrai, en d'autres langues également, puisque ça donne plus de liberté, mais je n'ai pas le talent et surtout le tempérament pour être écrivaine. L'écrivain est un être fondamentalement solitaire et doit être très discipliné. Les acteurs, eux, travaillent ensemble autour d'un projet commun et circonscrit dans le temps. Écrire, c'est une vocation, ça prend un cran terrible, il faut se comparer à tout ce qui s'est écrit avant !

ELL : Vous avez des auteurs fétiches ?

A.-M.C. : J'en ai beaucoup ! En fait, j'ai des «périodes». Quand je découvre un auteur, j'en lis beaucoup, mais je n'ai pas le temps de tout lire, car il y a toujours quelqu'un qui me dit : «Il faut absolument que tu lises ça ! » Et



« J'aime qu'un livre raconte ces moments où des circonstances particulières font que tu deviens presque un monstre, que tu es forcé de penser des choses ou de commettre des actes horribles. »

d'entrer dans des mondes imaginaires, d'autres temps, d'autres lieux, d'autres mœurs... J'ai toujours dit que j'étais devenue actrice pour échapper à la tyrannie de ma propre identité, qui me semblait extrêmement ennuyante. Dans mon esprit d'enfant, ce que je lisais «existait». Il n'y avait pas de distance entre ma lecture et moi.

ELL : Cet amour vous aide également lorsque vous lisez un scénario ou un texte dramatique ?

A.-M.C. : Ça va vous surprendre, mais je n'aime pas du tout lire des scénarios

je n'arrive toujours pas à comprendre, c'est le souffle : comment un écrivain réussit-il à soutenir l'intérêt de son lecteur sur autant de pages ? Nous, les comédiens, nous ne sommes pas des créateurs purs, nous travaillons à partir d'un matériau préexistant ; l'écrivain, lui, part de zéro ! Et je suis certaine que dans l'acte d'écrire, le véritable écrivain trouve son propos. Les ennuyants sont ceux qui savent à l'avance ce qu'ils vont écrire, ceux qui ont quelque chose à livrer, des thèmes !

là, j'embarque dans une autre «période». Lire, c'est un plaisir qui se communique. Quelqu'un que j'ai rencontré récemment vient de m'envoyer un livre par la poste ; je vais le lire, c'est sûr ! Mais bon, je pourrais tout de même nommer Raymond Carver, Paul Auster, John Irving – son dernier est raté, mais je l'ai adoré pareil ! J'aime lire les auteurs américains, ils sont plus simples, il y a quelque chose de plus direct dans leur écriture, ce sont des *storytellers*, dans la tradition de Dickens, avec une structure de narration classique.

ELL : Vous aimez donc les bonnes histoires.

A.-M.C. : Pourvu qu'elles soient bien racontées. J'ai aussi besoin d'apprendre quelque chose sur l'être humain quand je lis. Prenez *La Nuit* d'Elie Wiesel, une plaquette très puissante. C'est son premier livre. Je ne me souviens pas de tous les détails, mais ça raconte l'histoire d'un homme qui, à cause de circonstances très difficiles, en vient à souhaiter la mort de son père parce qu'il devient un poids pour lui, une menace pour sa propre survie. C'est tellement horrible comme pensée ! J'aime qu'un livre raconte ces moments où des circonstances particulières font que tu deviens presque un monstre, que tu es forcé de penser des choses ou de commettre des actes horribles. Dans la même veine, il faut lire *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, de l'écrivain suédois Stig Dagerman. Une autre plaquette marquante ! J'aime les personnages carencés, incomplets... comme les vrais êtres humains, quoi ! Quand j'ai lu Carver, avec son « écriture du mot juste », j'ai découvert l'Amérique des perdants ; ça me faisait du bien, car je déteste les gagnants ! J'aime lire sur la difficulté de vivre.

ELL : Vous lisez également de la poésie ?

A.-M.C. : La poésie, pour moi, c'est tellement radical, pur et sans compromis que je trouve qu'on doit en lire quand on est désespéré. C'est l'une des seules choses qui peuvent nous ramener à la vie ! Je crois que les livres peuvent nous sauver. La Grosse femme de Michel Tremblay, qui parle mal, dit à un moment donné : « Je lis pas pour apprendre à parler, je lis pour apprendre à vivre ! ». C'est tellement vrai ! Quand tu te rends compte que la souffrance est universelle, tu te sens moins seul. Les gens disent que lire Cioran, c'est déprimant. Au contraire ! Moi, ça m'a tellement apaisée... Les livres peuvent nous éclairer dans les moments de désespoir. Plus que la *psycho pop*, même ! William Styron, l'auteur du

Choix de Sophie, a écrit un beau livre sur la dépression, *Darkness Visible (Face aux ténèbres)*. Cet auteur qui a failli se suicider et qui a brûlé ses écrits quand il a arrêté de boire, a écrit de manière clinique le récit de sa dépression. Je l'ai souvent prêté à des amis qui n'allaient pas bien.

ELL : À part lorsqu'elles vous sont recommandées, comment choisissez-vous vos lectures ? Fréquentez-vous les librairies ?

A.-M.C. : J'aime les petites librairies. J'ai mes habitudes, je vais par exemple chez Gallimard, boulevard Saint-Laurent à Montréal, parce que j'aime comment cette librairie est divisée. J'y vais comme au marché, je pense : « Oh, le beau livre ! », comme je le ferais avec une belle orange. On fait du *speed dating* avec les livres dans les librairies. Il arrive parfois que j'entre dans une librairie pour y acheter un livre dont j'ai lu une critique, par exemple, mais il m'arrive aussi d'acheter un bouquin spontanément, à cause d'une jaquette ou parce que la première page m'a particulièrement plu. J'aime aussi demander au libraire : « Avez-vous un livre tellement bon qu'on ne peut plus le déposer ? » Vous savez, quand on a hâte de se lever pour reprendre notre lecture de la veille ? C'est beau, cet état-là.

ELL : Vous semblez entretenir un lien étroit avec la matière d'un livre. Avez-vous ce même rapport avec l'objet en tant que tel ?

A.-M.C. (en froissant bruyamment son napperon) : Mes livres, on voit que je les ai lus ! C'est dans mon tempérament, je ne suis pas matérialiste. Je donne des livres, mais j'en ai aussi beaucoup chez moi. Une maison sans livres est un lieu sans âme. J'ai beaucoup de livres d'art, c'est une richesse pour moi. Et même si je ne suis pas attachée aux objets, il y a des livres que je garderai à tout prix : *La Douleur* de Marguerite Duras, je ne m'en débarrasserai jamais ! »

LES CHOIX DE ANNE-MARIE CADIEUX

LA 25^e HEURE
Virgil Gheorghiu
Pocket, 2006



TROIS ROSES JAUNES
Raymond Carver
Rivages,
2001



LE MONDE SELON GARP
John Irving
Seuil, coll. Points,
1999



LA NUIT
Elie Wiesel
Minuit, 2007



NOTRE BESOIN DE CONSOLATION EST IMPOSSIBLE À RASSASIER
Stig Dagerman
Actes Sud/Babel,
1989



FACE AUX TÉNÉBRES
William Styron
Gallimard, Folio,
2006



LA DOULEUR
Marguerite Duras
Gallimard,
Folio, 2007

